

Résilience des entreprises du secteur informel aux crises de grande ampleur dans les pays en développement: cas du secteur informel Burkinabé.

Jean-Baptiste ZOUNGRANA

Centre de recherche et d'études en management (CREM), Université Aube Nouvelle, 06 BP9283 Ouagadougou 06, Burkina Faso.

RESUME :

Les très petites entreprises dont fait partie généralement le secteur informel sont confrontées à de crises récurrentes parfois brutales comme les inondations qui hypothèquent leur survie, leur croissance et leur développement et requiert de leur part des capacités de résilience. En effet, sans allocation de chômage, sans assurance, et parfois même pas de soutien familial et institutionnel certaines disparaissent alors que d'autres rebondissent et s'en sortent mieux avec l'épreuve. D'où la question de recherche : « *Quels sont les facteurs qui déterminent les capacités de résilience du secteur informel aux crises de grande ampleur?* » C'est la substance de notre recherche qui, à travers une méthodologie qualitative cherche à explorer les facteurs de résilience des entreprises suite aux crises de grande ampleur. Les principaux résultats de la recherche qualitative de notre thèse font ressortir que leur résilience dépend en partie des ressources possédées antérieurement à la crise, et surtout du dynamisme de l'entrepreneur, du domaine d'activités, de l'importance des ressources mobilisées après la catastrophe et de la solidarité familiale et entre amis sans occulter l'appui moral.

Mots clés: secteur informel, crise grande ampleur, résilience

Accepté le, 23 décembre 2016

I- INTRODUCTION

Etre capable de rebondir suite à une crise est indéniablement un signe de performance. Plus que jamais, les entreprises sont confrontées à des crises qui affectent leur performance, leur compétitivité et même leur survie. Les catastrophes naturelles qui sont souvent la cause de la disparition des très petites entreprises augmentent en fréquence, en intensité et en dangerosité rendant notre monde de plus en plus incertain. La seule certitude aujourd'hui, c'est l'incertitude. En effet, entre 1901 et 1910, 82 catastrophes ont été recensées dans le monde, et entre 2003 et 2012, ce chiffre a dépassé les 4000 soit, 50 fois plus qu'au 20^{ème} siècle. (rapport sur le développement durable , 2014).

Leurs conséquences sont extrêmement dévastatrices. « *De grands phénomènes mondiaux tels que les changements climatiques et la répétition des crises économiques alimentaires et énergétiques montrent que les progrès réalisés en matière de réduction de la pauvreté et de développement humain peuvent être rapidement réduits ou anéantis par un choc économique, une catastrophe naturelle ou un conflit politique*¹ ». Selon le Centre Européen de Prévention du Risque d'Inondation, 2012, page 9, « *la part des dommages aux activités économiques varie de 40 à 60% du montant total des dommages engendrés par l'inondation* ».

Si ce pourcentage des dommages économique est élevé par rapport à l'ensemble des pertes, il l'est davantage au niveau de l'entreprise où une seule catastrophe peut anéantir la majeure partie, voire la totalité des actifs des petites entreprises et peut affecter des grandes sociétés qui s'appuient sur des fournisseurs ou des producteurs locaux engendrant ainsi, des conséquences en cascade à cause de la mondialisation des chaînes d'approvisionnement qui va de pair avec la vulnérabilité des entreprises. Une étude menée en 2011 par *the Basic Capabilities Index (BCI)*, dans 62 pays a démontré que 85% des entreprises avaient subi au moins une interruption dans leur chaîne d'approvisionnement. Elles étaient causées à 51% par des catastrophes météorologiques et à 20% par les tremblements de terre, au Japon et en Nouvelle Zélande.

L'Afrique n'est pas épargnée par ces crises, avec la persistance des conflits, des attaques terroristes, les épidémies de grippe aviaire, de virus Ebola, de catastrophes naturelles et crises humanitaires qui frappent les individus, les communautés et les entreprises largement dominées par le secteur informel. Selon Monsieur TORRES de l'OIT², seulement 5% des emplois mondiaux actuels relèvent du secteur formel. Ces crises hypothéquent la croissance et le développement.

¹ Rapport du Secrétaire Général de l'ONU, repenser et renforcer le développement social dans le monde contemporain présenté lors de la 53 session de la Commission du développement social tenu du 4-13 février 2015 à New-York page 19

² Rapport du 6 février 2015 de la Commission du développement social lors de sa 53^{ème} session

Comme le souligne l'Administratrice du Programme des Nations Unies pour le développement, Helen Clark, « *Quelle que soit l'efficacité des politiques dans la réduction des risques inhérentes, les crises ne cesseront jamais de se produire avec des conséquences potentiellement destructives. Il est donc vital de renforcer les capacités pour se préparer aux catastrophes et surmonter leurs conséquences afin de permettre aux communautés de mieux gérer (et surmonter) les chocs³* », c'est la résilience. Toujours, selon ce rapport, p.5 « *toute approche visant à assurer et à pérenniser le développement humain doit être fondée sur la résilience. Le but essentiel de la résilience est de veiller à ce que l'Etat, les communautés et les institutions mondiales œuvrent à autonomiser et à protéger les personnes* ». Ainsi, la résilience se retrouve au cœur des politiques et stratégies de développement socio-économique ou du développement humain tout court et des réflexions des chercheurs. Elle constitue d'ailleurs, la troisième des quatre actions prioritaires du nouveau cadre de Sendai 2016-2030.

L'effondrement des entreprises du secteur informel pourtant marginalisées pourrait provoquer des crises socio-économiques graves au sein des populations des pays en développement, alors qu'une résilience de ces dernières pourrait améliorer le bien-être des populations et contribuer ainsi au développement durable des pays.

Les études antérieurement menées sur la résilience notamment les travaux de [Weick , 1993], [Ouedraogo et Boyer, 2012], [Jamil, 2014], [Duquesnois, 2011], [Bellache, 2010] , [Bernard, 2016], [Bullough et al., 2013] et [Bullough, 2014] se sont focalisées dans les aspects spécifiques de la thématique individuelle, entrepreneuriale, et organisationnelle et même quand il s'agit des entreprises, il s'agit généralement des grandes entreprises, des petites et moyennes entreprises (PME) et rarement les micro entreprises dans leur ensemble et Jamais spécifiquement pour ce secteur, sauf erreur ou omission de notre part. Ces entreprises extrêmement vulnérables aux crises qui les affectent gravement à cause de la faiblesse des ressources et de l'absence de garanti contre les sinistres auprès des sociétés d'assurance refusent de se laisser mourir et développent des capacités insoupçonnées pour rebondir suite aux crises.

D'où la pertinence de notre question de recherche: « *quels sont les facteurs qui déterminent les capacités de résilience des entreprises du secteur informel aux crises de grande ampleur ?* »

Notre recherche qui s'inscrit dans le schème causal a pour objectif de comprendre les ressorts qui permettent à ces entreprises de rebondir suite aux crises. Ainsi nous cherchons à déterminer ou à expliquer les facteurs de résilience. Un facteur est un élément contribuant à un résultat⁴ qui n'est dans notre contexte autre que la résilience.

Si les facteurs de résilience sont connus, maîtrisés et diffusés, ils seront d'un intérêt très appréciable non seulement pour les responsables de ces entreprises, mais contribueront aussi à lutter contre certaines formes de migrations dans les pays en crise où de milliers de populations recherchent de nouvelles

³ Rapport sur le développement humain 2014

Pérenniser le progrès humain : réduire les vulnérabilités et renforcer la résilience

⁴ Dictionnaire le Robert illustré 2017

opportunités hypothétiques dans les pays développés même au péril de leur vie. Cette recherche aura des apports pratiques aux acteurs économiques sur comment gérer les très petites entreprises (TPE) notamment, les entreprises du secteur informel, mais également le gouvernement dans sa politique de développement socio-économique, les partenaires techniques et financiers (PTF) soucieux d'apporter leurs conseils au secteur informel en somme, comment aider les responsables à s'en sortir. Elle apportera des contributions aux chercheurs sur les facteurs de résilience.

Pour ce faire, nous allons d'abord définir les concepts clés, et le cadre théorique. Nous allons ensuite présenter notre méthodologie, nos principaux résultats et nous poursuivrons par les discussions, apports et limites de notre recherche et nous terminerons par la conclusion.

I- Revue de la littérature

Cette revue de la littérature débute avec la définition des concepts suivants: secteur informel, crise, crise grande ampleur, résilience.

1-1 Définitions :

Le secteur informel

Après près d'un demi-siècle de découverte, le secteur informel est une réalité dynamique mais un concept insaisissable.

Qu'il vous souvienne que c'est dans les années 1970 que l'anthropologue Keit Hart lors d'une recherche au Ghana commandités par le Bureau International du Travail, a identifié pour la première fois ce secteur qu'il a qualifié en anglais « *the Informal sector* » c'est-à-dire, un secteur non réglementé et qui est défini à partir des 7 critères suivants :

- 1) Facilité d'entrée ;
- 2) Des marchés de concurrence non réglementé ;
- 3) La propriété familiale de l'entreprise ;
- 4) La petite échelle des opérations ;
- 5) L'utilisation des ressources locales ;
- 6) Des techniques adaptés et à forte intensité de travail ;
- 7) Des formations acquises en dehors du système scolaire.

Depuis l'adoption du concept de secteur informel, celui-ci a beaucoup évolué dans le temps et dans l'espace. Déjà en 1989 [Williard, 1989], en dénombrait 27 terminologies dans différentes études : économie non-officielle, non enregistrée, non déclarée, marginale, invisible... Cinq ans plus tard, [De Soto, 1994] utilise le terme d'économie populaire. Depuis 2002, c'est le concept d'économie informelle qui est retenu par le Bureau international du travail [BIT, 2014]. Néanmoins pour notre recherche nous allons retenir la définition de l'Institut Nationale de la Statistique et de la Démographie (INSD) qui la définit comme :

« l'ensemble des unités de production (UP) dépourvues d'un numéro d'enregistrement administratif et ou de comptabilité écrite formelle »⁵.

Cependant, il convient de noter que les partisans de la théorie dualistes qui le voyaient comme un épiphénomène appelé à disparaître avec l'évolution du modernisme se sont rendus compte de l'effet inverse. En effet, le secteur informel progresse dans tous les pays du monde.

Au niveau des pays en développement et toujours selon le [BIT D, 2014], les dernières estimations, les emplois non agricoles dans l'économie informelle représentent : 82% de l'emploi total en Asie du Sud ; 66% en Afrique subsaharienne ; 65% en Asie de l'Est et du Sud-Est (l'exclusion de la Chine) ; 51% en Amérique latine ; 10% en Europe Orientale et en Asie central.

Il importe de souligner que l'économie informelle existe dans le monde développé où elle est estimée à environ : 18, 4% du PIB en 2013 dans l'Union européenne (UE-27)⁶, et 8,6% en Australie, au Canada, au Japon et en Nouvelle Zélande selon [BIT, 2014] p 9.

1.2 Définition de crise de grande ampleur

Avant de définir le concept de crise de grande ampleur, nous allons procéder à la définition du concept de crise que l'adjectif qualificatif grande ampleur est venu préciser les contours.

Crise : Le concept de crise est utilisé différemment selon le contexte, les disciplines et les auteurs. Même au niveau des chercheurs en sciences de gestion, les points de vue divergent. Pour les uns, la crise est perçue comme un événement hors normes, imprévisible et déstabilisatrice de l'organisation. Pour [Pearson et Clair, 1988] et [Weick, 1988], elle est un événement imprévu menaçant la survie de l'organisation.

Par contre, pour certains auteurs, la crise n'est pas spontanée, elle suit un certain processus qui aboutit à une rupture d'activités. Ainsi, [Lagadec, 1999] parle de rupture et non de crise « d'inconcevabilité » plutôt que « d'incertitude » [Rosenthal, 2003]. Cette vision est également partagée par [Reilly, 1993] pour qui, les crises sont conçues comme des ruptures dangereuses et nocives qui menacent la vie de l'organisation. [Pauchant, 1988] la définit comme une accumulation d'événements probables au niveau d'une partie ou de l'organisation dans son ensemble et pouvant interrompre ses opérations présentes et futures.

Pour d'autres auteurs enfin, l'accent est mis sur les difficultés particulières et l'urgence en période de crise. Pour [Volpi, 2003], une crise est un temps fort où les difficultés économiques, politiques, idéologiques sont ressenties comme paroxystiques et au cours duquel on est mis en demeure de résoudre de nombreuses contradictions. Elle se caractérise par l'urgence, la déstabilisation et des enjeux vitaux. Mais qu'est-ce qu'une crise de grande ampleur ?

⁵ Une unité de production est soit un établissement lorsqu'il existe un local en dur dans lequel s'exerce l'activité économique (boutique atelier etc ;) soit un quasi établissement lorsque l'activité ne s'exerce pas dans un local approprié (ambulante, sur la voie publique, à domicile etc.)

⁶ « UE-27 » désigne l'Union européenne composée de 27 Etats membres

Crise de grande ampleur

Selon [Dautun, 2007], une crise de grande ampleur résulte de la perturbation d'un territoire initialement vulnérable par un évènement déclencheur endogène ou exogène à ce dernier. 3 conditions sont nécessaires :

Un territoire composé, d'enjeux et d'acteurs du risque, initialement vulnérables ;

Un ou une série d'évènement déclencheur d'origine naturelle, industrielle ou terroriste ;

La présence de facteurs aggravant technique, humains et managériaux.

Analyser sous cet angle, les crises et les catastrophes se rejoignent sur le plan terminologique bien qu'une crise ne soit pas nécessairement une catastrophe et vice versa. Dans le cadre de notre recherche, nous retenons le concept de crise de grande ampleur telle que préconisé par l'auteur. Après le concept de crise, nous allons nous intéresser à la résilience.

1-3 Emergence du concept de résilience et son étymologie

Avant d'aborder les définitions du concept de résilience, il convient de rechercher ses origines, son historique ce qui ce n'est pas chose aisée pour les chercheurs de renom à fortiori pour des étudiants comme nous. Selon [THEIS, 2006], si l'étude scientifique de la résilience est récente (début des années 1970), le thème existe depuis longtemps selon [Vanistendael, 1994] qui estime que celui-ci est « sans doute aussi vieux que l'humanité ». Cette même assertion est partagée par l'historien [Gianfranco, 1999] qui en essayant de retracer l'histoire de l'enfant conclut que « si la résilience est récente, la réalité est pourtant ancienne. A cet égard, il est significatif que les productions de l'imaginaire, depuis les récits mythiques jusqu'aux œuvres de fiction du XIX siècle, aient régulièrement dépeint l'enfant comme résilient », à l'image de hercule..., l'enfant sans famille.

Les recherches sur le concept de résilience montrent que c'est l'américaine Emmy WERNER, titulaire d'un doctorat en psychologie de l'enfance de l'université du Nebraska qui a utilisé le terme de « résilience » (1989,1992) lorsqu'elle a analysé les données de sa recherche longitudinale, qui ne portait pas initialement sur la résilience. Dans le but d'évaluer les conséquences à long terme du stress survenu au cours des périodes prénatales et périnatales, cette psychologue a suivi dès 1955 et ce, pendant plus de 30 ans, 698 enfants appartenant à des groupes ethniques variés, provenant majoritairement de milieux défavorisés sur l'île de Kauaï, une des îles de l'Archipel d'Hawaii. De cette population, 201 enfants étaient « vulnérables, mais invincibles » du fait de plusieurs facteurs de risques. Ce qui a surpris l'équipe, c'est qu'un tiers de ces enfants à risques n'ont pas connu de problème particulier pendant leur enfance. Ils ont évolué normalement sans aucune intervention thérapeutique et sont devenus des adultes heureux et compétents. Par ailleurs, de nombreux enfants à haut risque ayant connu des problèmes durant leur enfance ont été capables de rebondir à l'adolescence et à l'âge adulte. C'est pour qualifier ces enfants, que WERNER a utilisé le mot « résilience » pour la première fois. Emmy Werner qualifié de « mère⁷ de la résilience » a remarqué que ces enfants avaient au moins un (e) enseignant(e)

⁷ www.akadem.org consulté le 15 janvier 2016 à 17h 30mn

attentionnée qui les écoutait, sollicitait leur participation et les encourageait et décrivait aussi à quel point ces enfants faisaient de leur école « un deuxième chez-soi ».

La résilience, un concept multidisciplinaire et multidimensionnel

La résilience a fait son entrée dans des disciplines scientifiques comme la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, l'écologie, la physique, les sciences de gestion etc. Elle a également fait l'objet de recherche dans de nombreux rapports mondiaux, d'articles et de thèses par de nombreux chercheurs avec diverses cibles. Sans prétendre être exhaustif, nous pouvons citer quelques exemples de définition sur la résilience.

La résilience organisationnelle est définie comme les capacités d'une organisation à faire face à l'adversité [Liu, 2012]. En management, la résilience est la capacité d'une entreprise à surmonter l'impact d'une interruption d'activités et à concentrer son activité de façon à continuer à fournir les services requis⁸ reprise par [Kadige, 2009].

Ces différentes définitions démontrent l'importance du concept mais surtout son hétérogénéité mais ne prend pas en compte la spécificité de nos entreprises informelles. C'est pourquoi nous proposons la définition de résilience d'une entreprise du secteur informel de la manière suivante : « *la capacité d'une entreprise du secteur informel à survivre, voire, à prospérer suite à un choc ou à une crise occasionnant des pertes partielles ou totales d'une ou de plusieurs composantes (matérielles, humaines, financières ...) de ses ressources* ». Cette définition tient compte du contexte de crise, et définit la résilience non comme un retour à l'état initial seulement, mais prend en compte les différentes situations de l'existence de l'entreprise post- crise à savoir l'effondrement, la survie, le recouvrement de l'état initial et le dépassement de cet état soit dans la continuité de ses activités ou par rupture à travers de nouvelles activités.

La Résilience dans la littérature

« La résilience est une caractéristique multidimensionnelle qui varie avec le contexte, le temps, l'âge, le sexe, la culture d'origine, ainsi que chez le même individu face aux différentes circonstances de la vie » Connors et Davison (2003) cité par [Risque, 2013] P 46.

Selon [Weick, 1993] quatre sources de résilience ont été identifiées à savoir : i) le maintien d'un rôle virtuel si l'organisme devait s'effondrer, ii) l'attitude de sagesse qui consiste à maintenir une distance raisonnable par rapport à ses expériences, ses croyances, son passé, iii) l'interaction entre les membres de l'organisation et iv) l'improvisation ou le bricolage qui est nécessaire pour trouver une solution en vue de sortir de la situation.

Cette recherche s'inscrit dans le champ scientifique du management de crise et quelques recherches sur la thématique ont été réalisées par des chercheurs comme [Bejin, 2010] qui a déjà traité de la résilience des organisations à travers le cas d'une entreprise familiale, [Coutu, 2002] sur les dimensions de la

⁸ www.lecerclédu savoir.fr/cariboost2.

résilience organisationnelle, [William, 2009], sur la résilience organisationnelle : Concepts et activités de formation, [Chaabouni et Very, 2014] sur la résilience des entreprises en période de crise de longue durée, [Teneau, 2011] sur l'apport de la compassion dans la résilience organisationnelle etc. tous ces chercheurs ont traité des points certes importants mais ils n'ont pas abordé résilience des entreprises du secteur informel à la suite des catastrophes de grande ampleur.

A ce niveau également plusieurs approches ont été développées.

[Gulsun et Royer, 2008] ont identifié quatre sources de résilience dans l'étude de l'incendie de Mann Gulch ayant entraîné la mort de la plupart des pompiers par [Weick, 993] qui sont :

- 1) Le maintien d'un système de rôle virtuel dans le cas où la structure de l'organisation devrait s'effondrer. Cette source est nécessaire pour maintenir le rôle du leader
- 2) L'attitude de sagesse qui consiste à maintenir « une distance raisonnable avec ses croyances, son expérience, son passé afin d'éviter les erreurs d'interprétation ;
- 3) L'interaction entre les membres, importante pour maintenir une structure cognitive collective
- 4) L'improvisation qui est nécessaire pour trouver une solution qui va permettre de sortir de la situation

Les approches théoriques de la résilience d'entreprise dans le cadre de notre recherche se s'appuient également sur les travaux de [Bejin, 2010] portant sur la résilience d'une entreprise familiale fondée en 1826 et la résilience des entreprises Tunisiennes suite à des crises de longue durée [Chaabouni, 2014]. Dans ce domaine, la résilience suppose donc trois dimensions imbriquées les unes aux autres, il s'agit :

- 1) Une capacité d'absorption, permettant à l'entreprise de ne pas s'effondrer face à l'inattendu ou au choc ; c'est une capacité à pouvoir mobiliser les ressources internes ou externes. Dans le cas des entreprises familiales, le soutien moral encore qualifié de toxic handler ou porteur de souffrance⁹, ou le soutien financier des membres de la famille constitue une source potentielle actionnable en période de turbulence.
- 2) Une capacité de renouvellement par laquelle, l'entreprise peut s'inventer des nouveaux futurs ; trouver des solutions inédites qu'il s'agisse de nouvelles activités, de modifier
- 3) l'organisation, de repenser le modèle d'affaires. Cette capacité de renouvellement constitue une capacité proactive, s'appuyant sur la volonté des dirigeants et la saisie des opportunités. En termes de résilience il s'agit de sortir plus fort de la crise
- 4) Une capacité d'appropriation lui permettant de devenir plus forte de ses expériences [Weick et Sutcliffe, 2007] savoir tirer les leçons de ses expériences pour anticiper ou réagir aux crises futures, mais de nombreux chercheurs reconnaissent que cette capacité est difficile à observer. Mais notre mémoire de recherche sur le management des catastrophes en univers imprévisible

⁹ Le toxic handler est un concept utilisé par Gilles TENEAU dans sa thèse sur « La compassion dans la résilience organisationnelle, apport du toxic handler, mai 2008

nous a permis de voir que cette approche est appréciable lorsqu'il s'agit de catastrophe d'origine externe comme celle du 1^{er} septembre 2009 notamment au niveau des acteurs institutionnels. Selon [Madni, 2009] , la résilience organisationnelle s'articule autour de quatre axes, à savoir : éviter, résister, s'adapter et se relever ;

- 1) Eviter les perturbations, cet axe traduit le besoin d'anticipation des aléas de manière à être proactif.
- 2) Résister aux perturbations, cet axe traduit la robustesse du système pour absorber le choc sans modifier son équilibre ;
- 3) S'adapter, cet axe traduit la flexibilité du système pour se reconfigurer en fonction des pressions subies ;
- 4) Se relever, la capacité du système à retrouver un équilibre aussi proche que possible de celui existant avant la perturbation.

Après ces différentes approches, nous allons présenter notre méthodologie de recherche.

II/ METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

La résilience notamment des entreprises du secteur informel dans les pays en développement est très récente et la littérature y relative est rare. Aussi, avons-nous choisi d'exploiter la littérature et surtout, consulter les experts, partenaires et acteurs du terrain. Nous avons décidé de choisir des responsables dont les entreprises existaient au moment de la crise, c'est à dire en 2009. Malgré le temps relativement long 7ans, les cibles notamment les victimes qui ont été secouées par la grave crise et qui ont une tradition de l'oralité ont gardé les souvenir intacts et nous ont relaté les évènements tels qu'ils se produits sans la moindre ambiguïté. Compte tenu de la nature qualitative de la recherche, l'échantillon ne requiert pas d'être très important car selon [Mongeau, 2009] P. 94, la taille de l'échantillon est déterminée par le point de saturation c'est-à-dire « lorsque l'ajout d'entrevues n'enrichit plus le modèle élaboré... dans la pratique, 7 à 12 entrevues permettent généralement d'atteindre cette saturation ».

En considération de ce qui précède, le public cible a été constitué de 2 groupes bien distincts :

- 1) Le premier groupe est constitué d'experts, ayant une connaissance profonde des très petites entreprises et surtout du secteur informel et des crises quelles traversent ;
- 2) Le deuxième groupe est constitué des entrepreneurs (4) dont les entreprises ont rebondi ou disparu suite aux inondations du 1^{er} septembre 2009.

Les outils de collecte: Un guide d'entretien a été conçu pour chaque groupe en vue d'une homogénéisation des entretiens et a été pré-testé avant son administration aux responsables de l'administration, des partenaires techniques et financiers, aux structures d'appui du secteur informel, aux responsables d'entreprises du secteur informel.

Mode de collecte des données : La collecte des données a combiné deux modes : l'observation directe et l'entretien face à face avec le guide élaboré à cet effet. Les dispositions ont été prises pour les contacter, obtenir leur accord et fixer les rendez-vous en fonction de leur disponibilité. Les entretiens se

sont déroulés du 21 juin au 27 août 2016 soit au bureau ou à l'entreprise, à domicile, le jour ou même la nuit pour être flexible par rapport aux réalités. Ils ont duré en moyenne 1 heure entrecoupés par diverses interruptions. Les informations ont été enregistrées avec leur accord afin d'éviter les pertes lors du traitement et de l'analyse.

Saisie, traitement et analyse des données qualitatives avec le logiciel QSR NVIVO 9.

Les données recueillies ont été retranscrites sur le logiciel Word 2013 avant d'être transférées dans le logiciel QSR NVivo 9 qui est un logiciel approprié pour le traitement et l'analyse des données qualitatives. Il a ensuite été procédé au démarrage du logiciel NVIVO et à la création du projet (nom et description de l'étude), puis de l'importation des réponses saisies de word vers NVIVO. Nous avons par la suite procédé à la consultation des données importées sur NVIVO pour s'assurer de leur exhaustivité avant la création des nœuds parents et des nœuds enfants.

Nous avons ensuite procédé à l'encodage des réponses aux nœuds existant. La question principale était codée sous le nœud parent et les questions subsidiaires étaient encodées sous le nœud enfant et toutes les réponses y relatives ont été transférées dans leurs place respectives. Nous avons par la suite, procédé à l'exportation du contenu des nœuds de NVIVO vers Word ce qui nous a permis de faire la synthèse des réponses en tenant compte de la hiérarchie des nœuds. Confère la capture d'écran ci-après du logiciel NVIVO.

Nœuds							
Nom	Sources	Références	Créé le	Créé par	Modifié le	Modifié par	
Q 1 définition du secteur informel	2	10	01/09/2016 16:03	JBZ	03/09/2016 09:22	JBZ	
Q12-La résilience de l'entreprise dépend t-	0	0	01/09/2016 18:13	JBZ	01/09/2016 18:13	JBZ	
Q12-1-Résilience depend de stratégie	2	7	01/09/2016 18:14	JBZ	03/09/2016 09:30	JBZ	
Q12-2-Justifiaion positive sur la straté	1	6	01/09/2016 18:15	JBZ	03/09/2016 09:31	JBZ	
Q12-3-Justifiaion négative sur la straté	1	1	01/09/2016 18:16	JBZ	01/09/2016 19:16	JBZ	
Q13-La résilience d'une entreprise du secte	1	1	01/09/2016 18:20	JBZ	01/09/2016 20:14	JBZ	
Q13-1-Résilience dépend de la connais	2	8	01/09/2016 18:21	JBZ	03/09/2016 09:32	JBZ	
Q13-2-Justifiaion positive	2	10	01/09/2016 18:23	JBZ	03/09/2016 09:32	JBZ	
Q13-3-Justifiaion négative	0	0	01/09/2016 18:24	JBZ	01/09/2016 18:24	JBZ	
Q14-la résilience d'une entreprise informell	1	8	01/09/2016 18:33	JBZ	03/09/2016 09:34	JBZ	
Q14-1-Justifiaion positive pour proprié	1	9	01/09/2016 18:34	JBZ	03/09/2016 09:34	JBZ	
Q14-2-Justifiaion négative pour propri	0	0	01/09/2016 18:35	JBZ	01/09/2016 18:35	JBZ	
Q15-La résilience d'une entreprise du secte	1	7	01/09/2016 18:37	JBZ	03/09/2016 09:35	JBZ	
Q15-1-Justifiaion positive des ressour	1	8	01/09/2016 18:38	JBZ	03/09/2016 09:36	JBZ	
Q15-2-Justifiaion négative des ressou	1	1	01/09/2016 18:38	JBZ	03/09/2016 08:30	JBZ	
Q16-La résilience d'une entreprise du secte	1	7	01/09/2016 18:40	JBZ	03/09/2016 09:37	JBZ	
Q16-1-Justifiaion positive domaine d'a	1	9	01/09/2016 18:42	JBZ	03/09/2016 09:37	JBZ	
Q16-2-Justifiaion négative domaine d'	0	0	01/09/2016 18:43	JBZ	01/09/2016 18:43	JBZ	
Q17-La résilience d'une entreprise du secte	1	9	01/09/2016 18:44	JBZ	03/09/2016 09:38	JBZ	
Q17-1-Justifiaion positive environnem	1	9	01/09/2016 18:47	JBZ	03/09/2016 09:39	JBZ	
Q17-2-Justifiaion négative environne	0	0	01/09/2016 18:49	JBZ	01/09/2016 18:49	JBZ	

III- RESULTATS DE LA RECHERCHE

En termes de résultats, nous pouvons relever un engagement fort, mais insuffisant des autorités et des partenaires techniques et financiers à l'égard des entreprises du secteur informel et ce, au regard de leur

importance et de leur contribution, (89% des entreprises totales du pays, 46,4% du PIB, 1 800 000 d'emplois informels non agricoles en 2012). Nous notons également des facteurs diversifiés de résilience.

3- Analyse des facteurs de résilience des entreprises du secteur informel

De nombreux facteurs contribuent à la mortalité des entreprises dont les catastrophes naturelles. Il est donc très important de connaître les facteurs qui leur permettent de rebondir suite aux crises. Les facteurs ci-après ont été identifiés comme facteurs de résilience du secteur informel:

3-1 Facteur de résilience lié à la stratégie

Pour la majorité des personnes interviewées, les entrepreneurs du secteur informel ont des stratégies qui peuvent les conduire à rebondir suite aux catastrophes. La stratégie dont l'origine du mot est militaire selon [Lautier, 1994], p 59 « est liée à un projet sur le long terme, impliquant la prise en compte d'un environnement conflictuel ». Pour ces derniers, leurs stratégies consistent à « *s'organiser pour affronter le marché, le diversifier, diversifier les lieux de vente. Il est question d'imagination pour anticiper le futur.* ».....*Pour cela* « Ils tissent des partenariats, ils changent de secteur d'activité, ce qui entraîne une diversification »

Par contre, la minorité estime que les entreprises du secteur informel, n'ont pas de stratégie. Selon ces derniers, les entreprises du secteur informel n'ont pas de structures ; donc pas de stratégies a même de développer une résilience durable. Si stratégie, il y a, il s'agit d'une «stratégie de survie, pas une stratégie d'entreprise, car ils naviguent à vue »..... « *La stratégie n'est pas construite donc, pas scientifique* » En raison de la spécificité de ces entreprises caractérisées entre autres par l'absence de structuration et répondant à la satisfaction des besoins de proximité et immédiat des clients, chaque acteur développe ses propres initiatives pour gérer rapidement les situations de crise de son entreprise qui ne saurait être appelé « stratégie » au sens scientifique du terme.

3-2 Facteur de résilience lié à connaissance du risque et des mesures prises pour les éviter

Toutes les personnes ressources interviewées sont unanimes à reconnaître que la connaissance des risques permet à l'entreprise informelle d'être résiliente car cela *peut aider à diminuer les risques et à favoriser le développement de l'activité.* « plus on connaît les risques ; mieux on peut les prévenir ; on peut même les maîtriser ».....

« Si tu es dans un domaine, tu dois savoir qu'il y a des risques car toi-même tu peux disparaître un jour ou tomber malade ou les problèmes de sinistre peuvent arriver. Si on connaît les risques, on peut prospecter d'autres lieux ou domaines. On diversifie ses activités dans d'autres domaines et lieux plutôt que de multiplier la même chose partout. »H, S I

3-3 Facteur de résilience lié à l'entrepreneur ou propriétaire

Selon la totalité des personnes ressources interviewées, la résilience d'une entreprise du secteur informel dépend de l'entrepreneur lui-même. Car c'est lui qui prend les décisions, qui prend tout le risque. « *Plus il est dynamique, plus il est entreprenant, plus il a la possibilité de rebondir car il sait tisser des relations* »

« *L'activité que je mène est celle qui me nourrit. Si je vis, c'est grâce à elle, c'est pourquoi je ne dois pas m'amuser* » et de poursuivre « *Même si tu n'es pas allé à l'école, tu dois te dire que ton promotionnaire instruit, si il a une maison, une voiture, toi également, tu dois les avoir car c'est dans ton travail que tu dois manger. IL n'y a pas de plaisanteries à faire et tu dois faire beaucoup d'anticipation pour réussir.* »H, SI

3-4 Facteur de résilience lié aux ressources possédées avant crise

Presque toutes les personnes interviewées s'accordent sur le fait que les ressources possédées avant la catastrophe constitue un facteur de résilience. Pour justifier cette opinion, ils affirment ce qui suit :

« si l'entreprise a une solvabilité importante ; il suffit de réajuster ou de réinjecter les ressources pour relancer les activités de l'entreprise »

« *Quand l'activité est grande, elle peut survivre si non, si les ressources sont faibles, les propriétaires sont obligés de s'adosser à quelqu'un qui a les moyens pour se relancer. Il a besoin que cette personne lui accorde son crédit. Si l'Etat s'engage à garantir le secteur informel, il va être en cessation de paiement. D'autres structures comme le FASI et le FAARF sont mises en place à cet effet.* »

Une petite partie estime que les ressources possédées avant la catastrophe ne sont pas suffisantes car on peut avoir des ressources et ne pas savoir comment faire pour rebondir. Pour ces derniers, c'est la vision et les ressources possédées **après la catastrophe** qui permettent à l'entreprise de rebondir.....« *l'argent est important, mais c'est surtout la vision qui permet de développer l'emploi et les ressources. Donc l'argent n'est pas exclusif mais peut faciliter la résilience.* »

3-5 Facteur de résilience lié au domaine d'activités

A l'unanimité, les personnes ressources estiment que la résilience de l'entreprise est fonction du domaine d'activités dans la mesure où il y'a des activités hautement périssables et d'autres non. « *si tu es par exemple un vendeur de ciment ou de farine, en cas d'inondation de ton unité économique, c'est la faillite totale par rapport à quelqu'un qui vend des pièces détachées ou matériaux de construction.* »H, AI

« *Par exemple, les vendeurs de téléphonie qui ramènent leur marchandise à la maison sont moins vulnérables que les vendeurs de véhicules qui les exposent souvent dans les zones inondables.* »

3-6 Facteur de résilience lié à l'environnement

Dans le domaine de l'environnement au sens large (physique, économique, social, politique, institutionnel, juridique), l'unanimité se dégage qu'il constitue un facteur de résilience et qui devrait être bien étudié. « L'environnement peut permettre d'avoir beaucoup d'opportunités pour rebondir. On peut avoir des appuis, des réductions des taux d'impôts, un prolongement de l'échéance ou t'octroyer d'autres prêts pour te permettre de te ressaisir rapidement. »

« Les sinistrés ont reçu les aides des politiciens, des organisations, mais aussi des conseils pour les aider à reprendre les activités. »

Néanmoins, une personne ressource fait observer que tout *est lié*. « *Il faut tenir compte des paramètres politiques, des problèmes de textes, de l'environnement, des aménagements, tout cela fait développer un environnement économique favorable et des mesures incitatives pour rebondir* »

3-7 Facteur de résilience lié à la formalisation

La majorité des personnes ressources interviewées affirment que la formalisation de l'entreprise est un facteur de résilience car elle est mieux structurée, elle a une certaine visibilité et une certaine garantie qui lui permet d'avoir les marchés publics. L'entrepreneur a de quoi montrer pour obtenir plus facilement de ressources auprès des institutions financières pour la relance de l'activité en cas de catastrophe : « si l'entreprise est formelle, elle peut avoir les marchés publics et les marchés se donnent entre amis. Ce n'est pas que les bénéficiaires travaillent plus que les autres mais il s'agit d'un réseau et dans l'informel on est obligé de se contenter de faire des sous-traitances pour gagner sa part. »H, SI

« *si on connaît l'existence de l'entreprise, on peut mieux l'accompagner comme le personnel de la santé assure le suivi du fœtus pendant son évolution. Une entreprise bien suivie a beaucoup de chances de survie.* »H, PTF.

Par contre, une minorité estime que la formalisation ne garantit pas la résilience. Pour ces derniers la formalisation ne constitue que l'obtention de documents administratifs nécessaires à l'exercice de l'activité, mais tout dépend de la capacité du chef d'entreprise. « La formalisation c'est le fait d'avoir des documents administratifs et si on n'a pas un bon modèle d'affaire, cela va conduire à des pertes. Il faut avoir une culture des affaires. Il y a un délai de commande et de gestion. Il faut avoir des outils modernes de gestion ». Un autre intervenant d'ajouter « On peut avoir des avantages mais les impôts sont impitoyables ».

Facteur le plus déterminant de la résilience

En ce qui concerne le facteur le plus déterminant en matière de résilience, les réponses sont partagées. Pour la majorité des personnes ressources, c'est le propriétaire ou le gestionnaire. « *Si le propriétaire n'est pas intelligent, en cas de sinistre, il ne peut pas se ressaisir rapidement et il n'est pas non plus près à aller vers la formalisation.* »

« *Tout part de lui. Quand on ne veut pas faire quelque chose, on ne pourra rien faire même si on met des ressources à ta disposition* »

Une minorité affirme que ce sont les ressources possédées avant la crise. Pour ces derniers, la disposition d'importantes ressources épargnées avant la catastrophe permet à l'entreprise de rebondir plus facilement.

Mais, pour une autre minorité, ce sont les ressources possédées après la catastrophe, car dans le secteur informel ou certains acteurs thésaurisent leurs finances dans les lieux de commerces ou à domicile, on peut perdre toutes ses ressources au cours d'une catastrophe ce qui ne permet plus à l'entreprise de rebondir facilement.

Aux termes de cette analyse exploratoire réalisée grâce au logiciel NVIVO, nous pouvons affirmer que nous avons pu disposer de données qualitatives riches et variées pour mieux connaître les facteurs de résilience des très petites entreprises aux crises de grande ampleur. Ainsi, nous pouvons dire que le Burkina ne dispose pas encore d'une définition unifiée du secteur informel. Il existe un cadre institutionnel, mais pas de politique spécifique pour le secteur informel. Les déterminants de la mortalité des entreprises informelles sont nombreux, mais les propos des personnes ressources corroborent entièrement ou partiellement, nos propositions selon lesquelles la résilience des entreprises du secteur informel dépend de la stratégie, de l'environnement, du propriétaire ou gestionnaire, de la formalisation, du domaine d'activités, de la connaissance du risque et des mesures prises pour les éviter et des ressources possédées avant la crise.

3-8 De la théorie à la pratique à travers 4 cas concrets sur la résilience d'entreprise

Résilience d'une entreprise du secteur informel, affaire de vie ou de survie

Les entretiens avec les propriétaires des entreprises du secteur informel se sont déroulés dans leur lieu de travail ou à tout autre lieu choisi à leur convenance. Ils ont été entrecoupés par les achats des clients et par l'émotion. Le récit des événements, les souvenirs sont encore vivaces et relatés clairement, sans hésitation comme si c'était la veille. Toutefois, le rappel de ces événements traumatisants provoquait un vif émoi même 7 ans après et suscite la compassion. Confère les résumés des quatre (4) entretiens ci-après.

Synthèse de présentation d'une entreprise résiliente cas : N°1 (entretien 2-7-16 à 15h00mn)

Historique: Je me nomme mme Z C., âgée de 53 ans, mariée, mère 4 enfants. *Après 7 ans de formation en Côte d'Ivoire, j'ai ouvert mon propre salon de coiffure à Ouagadougou en 1987. Mon activité est enregistrée au registre du commerce (RCCM) et j'avais une dizaine d'employées et des apprenties. Je me suis imposée un salaire de 200 000 francs/mois avec une économie de d'environ 1 000 000 francs par an. Après la formation de 3 ans, je libérais mes apprenties et leur donnant l'équipement, nécessaire pour s'installer. J'en ai formé plusieurs qui se sont installées à leur compte et gagnent honorablement leur vie. C'est dans cette situation que sont intervenues les inondations du 1^{er} septembre 2009.*

Conséquences : *au niveau du salon, plus de 30 complets de pagnes et d'autres pertes ont été enregistrées. Dans la cour, 2 maisons écroulées occasionnant des pertes matérielles et financières (plus de deux 2 000 000 millions de francs de tontine). C'était vraiment une situation déplorable. Malheureusement, je n'ai bénéficié du soutien de personne.*

Stratégies de résilience : *la relance de l'activité s'est faite grâce à un crédit de 1 800 000 francs auprès de Ecobank contre la garantie d'un titre foncier et le remboursement progressive du reste grâce aux économies.*

Situation post-inondations et Perspectives. *Après les inondations, le salon est resté fermé pendant 3 jours, puis j'ai ré ouvert pour poursuivre mes activités. Deux années après, j'ai dû me reconvertir à la restauration. Présentement j'ai un personnel qui varie de 7 à 10 employées avec une recette journalière de 100 000 francs à 140 000 francs par jour. Comme perspectives, je compte initier un buffet tous les week-ends pour les personnes aux revenus modestes et faire un restaurant climatisé.*

Synthèse de présentation d'une entreprise résiliente, cas N°2 Résilient (entretien réalisé le 2 aout 2016 à 17heures 02mn)

Historique de l'entreprise. Je m'appelle M. N. A A, âgé de 45ans, marié, père de 5 enfants, ne sait ni lire, ni écrire, abandon de l'école au CM2 . Mon entreprise (boutique) créée en 2004 n'a aucune reconnaissance, aucune compatibilité écrite, je mémorise mes comptes. *Elle a été victime d'inondation en 2005 où j'ai perdu plus d'1,5 millions, puis en 2009 où les inondations du 1^{er} Septembre ont tout englouti, même le local en banco.*

Conséquences. *Indescriptibles. Le local en banco et tout ce qu'il contenait comme matériel et argent, tout a disparu sous la furie des eaux avec mes marchandises de près de 4 millions. L'eau a envahi subitement tout le local qui me servait en même temps de domicile jusqu'au toit. Je me suis échappé sans rien emporté, sinon je risquais d'y perdre la vie. J'ai tout perdu en un rien de temps...je ne savais comment faire,..... je me suis remis à Dieu. C'est grâce aux conseils de mes parents que j'ai pu avoir le courage de recommencer l'activité.*

Stratégie de résilience. *Même si toutes les ressources ont disparu, je peux dire que l'entreprise a survécu puisqu'elle a été reconstituée et j'ai quitté ma zone initiale pour aller dans une zone moins inondable. J'ai bénéficié de l'aide financière de mes frères d'un montant de 500 000f pour reconstituer mon entreprise et me remettre au travail pour prendre en charge ma famille désemparée. C'est l'aide financière de mes frères qui ont permis la résilience de mon entreprise.*

Situation actuelle et perspective : *L'entreprise marche bien, mais comme je ne sais ni lire ni écrire et que j'ai pris beaucoup de marchandises à crédit, je ne suis pas en mesure de faire une évaluation globale et précise en ce moment pour vous donner une idée du chiffre d'affaires. Quand j'aurai un peu plus d'agent, je vais ouvrir une nouvelle boutique dans un autre endroit de vente.*

Présentation synthétique d'une entreprise résiliente cas : N°3 (entretien réalisé le 6 aout 2016 à 20h 37mn)

Rappel historique : Je m'appelle M. Z J 34ans, marié, père de 2 enfants, abandon de l'école en classe de CM2. Mon entreprise n'a aucune reconnaissance, aucune compatibilité écrite. Après 12ans de

services auprès d'une grande société de la place, j'ai monté mon atelier en 2006 juste à la fin du pont de boulimiougou où tout allait bien jusqu'à la survenue des inondations du 1^{er} septembre 2009.

Conséquences : Un lit, du matériel, des meubles commandés d'une valeur totale d'environ 115 000f sans oublier mes outils de travail ainsi que le local que je louais à 5 000 f/mois ont subitement disparu sous la furie des eaux. Le jour du 1^{er} septembre lorsque je me suis rendu sur les lieux, je n'avais que mes yeux pour pleurer le désastre, rien n'a pas été récupéré. J'étais très découragé, mais quand on ne peut rien contre quelque chose, il faut s'en remettre à Dieu.

Stratégie de résilience : Quand je suis tombé suite à l'inondation, j'allais auprès des autres menuisiers pour chercher des contrats. Je gagnais entre 1500 et 2000F par jour de quoi mettre le carburant dans ma moto et nourrir ma petite famille. Les enfants ne mangeaient pas ce qu'ils voulaient, mais ils ne sont pas morts non plus. J'ai ensuite bénéficié de l'appui matériel et financier de parents et d'amis pour ouvrir mon nouvel atelier en zone non inondable. Comme j'étais très sérieux, j'obtenais beaucoup de commandes et je contractualisais certaines parties du travail avec d'autres menuisiers afin d'être dans les délais et mon entreprise marche mieux qu'avant. Ainsi, j'ai pu rebondir après la catastrophe.

Situation actuelle et perspectives. J'ai toujours des crédits d'environ 30 000f à payer aux propriétaires des meubles emportées suite à l'inondation. Ils ne m'ont pas réclamé mais, c'est un devoir moral pour moi de travailler afin de leur remettre le matériel. En termes de perspectives, j'ai acheté un terrain à Boassa où j'ai déjà fait une fondation avec 5 couches de briques en ciment pour construire 2 pièces un salon en banco.

Présentation d'une entreprise non résiliente, cas : N°4 (entretien le 23 -7-2016 à 11 heures 02mn)

Rappel historique de l'entreprise : Je me nomme, M. Y. M, marié, père de 3 enfants, âgé de 47 ans jamais scolarisé mais sait lire et écrire en français. Mon entreprise (une alimentation) a été créée en 2003, est reconnue au niveau du registre du commerce et aux impôts. J'ai également un n° IFU. La comptabilité se fait sur cahier recettes-dépenses. Mon alimentation était *située au début aux abords d'une grande voie rouge où j'avais de fréquentes visites de voleurs. J'ai déménagé aux abords de la route nationale n°1 à côté du marché « Nab Pug YAAR » où tout allait bien et mes activités prospéraient. J'avais cinq employés. C'est dans cette situation que sont intervenues les inondations du 1^{er} septembre 2009.*

Conséquences. *L'alimentation a été fortement inondée. Les stocks de couscous, de riz, de biscuits et autres produits alimentaires ont été submergés par l'eau avec des dégâts énormes. Hum!...Près de 6 millions de FCFA. Mon domicile non plus n'a pas été épargné et la maison principale d'une valeur de plus d'1 million s'est également écroulée, m'obligeant à louer une maison sur les maigres ressources de mon entreprise qui a fini par disparaître quelques mois plus tard. Mon chiffre d'affaire annuel était estimé à 9 millions.*

C'était et c'est encore une situation très difficile car, mes deux enfants étaient obligés de quitter l'école. J'ai été obligé de me séparer de mes employés que je n'arrivais plus à payer les salaires, de rechercher un nouveau site. La vie conjugale, jadis enviable est devenue invivable. En dehors du fait que les gens

m'ont aidé à retirer mes produits de l'eau le jour de l'inondation, je n'ai reçu aucune aide bien *que j'aie été recensé deux fois de suite.*

Stratégies de résilience. *J'ai demandé un crédit de 3 millions avec la garantie d'une parcelle à Koudougou au réseau des caisses populaires mais, ils m'ont proposé 500 000fcfa de crédit.*

J'ai d'abord refusé, puis j'ai accepté au regard de la situation, mais j'ai été obligé de vendre le restant de mes produits pour solder mon crédit afin de pouvoir récupérer le PUH de ma parcelle que je pourrais vendre à 7 millions pour relancer mon activité. Je suis allé voir un autre commerçant pour faire l'importation du sel depuis le Sénégal, mais cette activité a échoué. Le manque de ressource pour relancer mon activité après la crise a été le facteur principal de mon échec.

Situation post-crise et perspectives. *L'entreprise a disparu, je vis au jour le jour en jouant au courtier. Mais, dès que j'aurai vendu ma parcelle, je me rendrai à Dakar ou j'avais déjà exploré une niche pour relancer mon activité.*

Toutes fois, l'analyse des exemples concrets illustrés avec les 3 cas d'entreprises résilientes suscitées ont prouvé que les facteurs de résilience étaient liés au domaine d'activités, à la stratégie utilisée, au dynamisme du propriétaire, aux ressources possédées avant, mais surtout à celles mobilisables après la catastrophe, à l'environnement et au management. Les réponses des experts étaient mitigées quant à la formalisation et aux ressources possédées. Confère le tableau ci-après relatif aux facteurs de résilience.

Tableau n° 1 : Facteurs de résilience selon les experts et entrepreneurs victimes

Facteurs de résilience	Composantes selon les experts et les personnes ressources	Composantes selon les entrepreneurs victimes
Stratégie	-S'organiser pour affronter le marché	Les crédits auprès des institutions de financement sans aucune forme de solidarité cas n° 1 résilient mais non pour le cas 4 non résilient
	-Diversifier les lieux de vente et les produits	
	-Tisser des relations de partenariats	
	-Changer de secteur d'activités	
Connaissance des risques	-Connaitre les risques liés à son domaine d'activité	
Propriétaire	-être dynamique et créatif	La solidarité au sein de grande famille et des amis cas n°2 & 3
	-être ouvert et savoir tisser des relations	
	-se fixer des objectifs ambitieux et s'imposer une rigueur et une discipline dans la gestion pour les atteindre	

	-être proactif, savoir anticiper	
Ressources possédées avant la crise	Avoir une solvabilité importante avant la crise	
Domaine d'activités	-produits non vulnérable aux inondations - avoir un bon modèle d'affaire	
L'environnement	Bien étudier l'environnement	
	s'installer dans un endroit d'accès facile hors zones inondables et submersibles	
	-développer un environnement économique favorable et des mesures incitatives telles que la réduction des taux d'impôt, le prolongement des échéances des crédits, la faciliter d'obtention de crédit	
	-l'existence d'un fond dédommagement suite aux crises	
	Solidarité et le soutien moral	
Management	-avoir un bon business plan ou modèle d'affaires -utiliser des outils modernes de gestion	

IV-DISCUSSIONS, APPORTS ET LIMITES

Nous avons choisi des cas multiples, pertinents, et diversifiés et qui ont rebondi ou disparu afin de tirer le maximum d'enseignement de la résilience des entreprises du secteur informel.

Le cas n 1 est une entreprise de prestation de service (salon de coiffure). Après le choc, le matériel, les employés et les clients étaient toujours disponibles ce qui a contribué avec le crédit obtenu à faciliter le rebondissement de l'entreprise même si l'entrepreneur dit que la résilience de son organisation est due à sa stratégie (son crédit). Toutefois, l'analyse montre qu'il faut prendre en compte son dynamisme qu'il ne perçoit pas, les ressources antérieures, le domaine d'activités peu vulnérable aux inondations. Pour le cas n2 qui est une entreprise de service (commerce), toutes les ressources ont été emportées par l'eau. Abandonné à lui-même sans ressource, il n'aurait pu survivre sous d'autres cieux. Cependant, la solidarité des membres de la famille qui lui ont apporté des ressources financières ont permis à son

entreprise de rebondir. Si selon l'entrepreneur, la résilience de son organisation est due à la solidarité et le réconfort moral, l'analyse montre qu'il faut prendre en compte également son dynamisme et sa persévérance.

Pour le cas n°3 qui est également une entreprise de prestation de service (atelier de menuiserie), tout comme le précédent, l'eau a tout emporté et la disparition de l'entreprise une fatalité. Contre toute attente, son dynamisme doublé des actions de solidarité familiale et d'amis ont permis à son entreprise de rebondir, même si la solidarité semble être le seul facteur de résilience à ses yeux.

Pour le cas n°4 relatif au commerce (alimentation) et malgré son dynamisme et son crédit obtenu après la crise, son entreprise qui a survécu quelques mois après la crise a fini par disparaître, faute de ressources suffisantes. La disponibilité des ressources antérieures (employés, marchandises) et même le crédit obtenu n'ont pas permis la résilience de l'entreprise. La faiblesse des ressources mobilisées après cette grave crise et son domaine d'activité (vente d'aliments) hautement vulnérable à l'eau ont été les facteurs de la mort de son entreprise.

Ainsi, les facteurs de résilience des entreprises préconisés par les personnes ressources diffèrent des réponses des victimes sur le terrain. En effet, les entreprises 2 et 3 ont pu rebondir grâce à la solidarité familiale et entre amis alors qu'ils avaient tout perdu.

Les ressources possédées avant la crise sont difficiles à déterminer de façon précise pour ces entreprises qui ne disposent pas de compte spécifiques pour l'entreprise. Les ressources de l'entreprise appartiennent au propriétaire qui les utilise comme il veut sans avoir de compte à rendre à personne. En cas de crise, il utilise également toutes les ressources à sa disposition qu'elles proviennent ou non de l'entreprise, l'objectif étant de rebondir par toutes sortes de moyens. Deux entreprises ont même pu rebondir sans ressource après la crise car celles possédées antérieurement à la crise avaient disparu sous la furie des eaux.

Ainsi, les ressources possédées antérieurement à la crise à savoir les permis urbain d'habiter qui ont servi de garantie pour obtenir les crédits auprès des institutions financières de la place ont permis à la première de rebondir mais pas au quatrième ce qui nous amène à mitiger les résultats des recherches antérieures selon lesquelles la résilience d'une entreprise repose donc sur la possession initiale de ressources et sur la capacité de les combiner spontanément de façon nouvelle de [Chaabouni, 2014] dans l'éventail de capacités et résilience des entreprises en période de crise de longue durée en Tunisie » ou également les travaux de [Duquesnois, 2011], sur les stratégies des petites entreprises dans les industries en crises, selon lesquels « les petites entreprises en période de crise cherchent leur salut dans des stratégies de spécialisation et de différenciation plutôt que dans des stratégies de coûts bas » et même les travaux de [Kendra, 2003] sur la résilience qui mettent en avant la possession de ressources possédées avant la crise comme facteur de résilience.

Par ailleurs l'analyse montre qu'un entrepreneur analphabète incompetent.... peut-être facteur de la mort de l'entreprise alors qu'un entrepreneur dynamique, innovant peut être un facteur de résilience de

l'entreprise. Cette conclusion corrobore avec les résultats de la thèse de [Khalil, 2014] selon lesquels le dirigeant est une ressource organisationnelle, il est l'acteur central qui nourrit d'autres ressources et qui constitue un facteur décisif de succès ou de l'échec de l'entreprise P. 60 ou de [Ayala, 2011] qui fait le lien entre l'entrepreneur résilient et l'entreprise autrement dit, les entreprises résilientes sont celles qui ont des entrepreneurs résilients.

La formalisation ou le degré de formalisation a été considéré comme un facteur de résilience par la majorité des personnes ressources. Sur les 4 cas étudiés, deux déclarent leur enregistrement au registre du Commerce, les deux autres n'ont enclenché aucun élément de formalisation. Parmi les deux qui ont amorcé le processus de formalisation, une a disparu. Les deux autres cas qui ne disposent d'aucun papier ont rebondi, ce qui nous conduit à relativiser le degré de formalisation comme facteur de résilience.

Les résultats ne corroborent pas n'ont plus avec ceux des travaux de [Gily, 2013] p 553 qui conclut que « la nature de la connaissance acquise par une organisation, c'à d son capital cognitif) et la spécificité de son mode de gouvernement (c à d sa nature et sa qualité) qui forment la base de la résilience d'une organisation.

Apports

Sur le plan scientifique, les recherches sur la résilience des entreprises du secteur informel sont rares, voire inexistantes. Les résultats obtenus sur la résilience des entreprises de ce secteur viennent donc jeter les bases ou enrichir l'univers de connaissance sur les facteurs de résilience de ce secteur. Ils constituent un petit pas, mais un pas de géant dans la connaissance des facteurs explicatifs de la résilience de ces entreprises aux crises au de grande ampleur.

Au plan méthodologique, cette recherche constitue également une avancée dans la mesure où elle a permis une triangulation entre les données théoriques, celles issues des perceptions des experts et celles des victimes, ce qui accroît la qualité des résultats de la recherche.

Sur le plan managérial, les propriétaires font preuve d'imagination débordant pour trouver des solutions à leurs problèmes et adoptent des stratégies parfois recommandées par les grandes entreprises familiales telles que la diversification, la gestion prudente des ressources pour assurer la pérennité de leur outil de vie avant tout. Ce qui confirme l'adage qui dit qu'ils sont analphabètes, mais ils ne sont pas bêtes. Ce sont des analphabètes intelligents qui progressent dans leurs affaires selon leur intuition et leur expérience. Des renforcements de capacités dans le domaine du management des risques adaptés à leur situation ne feront qu'accroître leur performance et partant, leur résilience.

Sur le plan opérationnel, les résultats obtenus vont permettre aux partenaires de connaître les leviers de résilience de ce secteur pour mieux l'accompagner. Ils permettront aux entrepreneurs eux-mêmes de faire une introspection sur leurs pratiques habituelles et les conséquences de telles attitudes sur la résilience afin de mieux se préparer pour affronter les crises ultérieures éventuelles.

Ils constituent également des bases de réflexion sur lesquelles l'Etat et les collectivités territoriales peuvent s'appuyer pour améliorer leurs politiques de gestion des risques et aux familles et communautés à mieux jouer leur partition en cas de crise de grande ampleur .

Malgré ces apports forts appréciables, notre recherche comporte des limites qu'il convient de relever.

Limites

En effet, elles sont relatives à la nature qualitative de la recherche dont les conclusions ne permettent pas une généralisation des résultats à un échantillon plus vaste.

Par ailleurs, les entretiens réalisées ne reflètent que les perceptions des dirigeants qui ont rebondi ou disparu. Il n'y a pas eu de sources écrites pour renforcer leur propos et les employés ne peuvent non plus donner des informations pertinentes sur leurs éventuelles contributions à la résilience de l'entreprise, ce rend une triangulation des données difficile.

V -CONCLUSION

La recherche sur la résilience des entreprises du secteur informel aux crises de grande ampleur comme celle du 1^{er} septembre 2009 a permis de mettre en évidence, la grande capacité de résilience de ces organisations face à l'imprévu. Alors qu'on pensait qu'elles étaient très nombreuses à disparaître pour de bon après les premières heures de cette catastrophe sans précédent dans l'histoire contemporaine du Burkina Faso, elles ont rebondi.

Le reste des responsables des entreprises qui n'ont pas pu rebondir ont quitté les lieux ou ont migré vers d'autres régions ou vers d'autres pays à la recherche d'un avenir meilleur. Ceux qui sont restés sur place continuent le combat par tous les moyens pour le rebondissement de leur outil de vie comme le cas N° 4 que nous avons rencontré.

Le rebondissement de leur entreprise est le seul instrument qui leur permet de rebondir sur le plan familial, social et professionnel en s'affirmant et en recouvrant leur dignité d'homme ou de femme responsable. C'est pourquoi au lieu de considérer ces acteurs comme des citoyens de seconde zone, les entrepreneurs du secteur informel méritent respect et soutien de toutes les parties prenantes car leur contribution au développement socio-économique est considérable même si leur part contributive aux recettes budgétaires reste encore faible.

Aussi pouvons-nous conclure que des réponses pertinentes ont été apportées à notre question de recherche: « *quels sont les facteurs qui déterminent les capacités de résilience des entreprises du secteur informel aux crises de grande ampleur ?* »

En effet, relativement à la résilience de ces entreprises, nos résultats font ressortir que la résilience d'une entreprise du secteur informel ne dépendrait pas des ressources possédées antérieurement à la crise. Elle dépend de plusieurs facteurs parmi lesquels le dynamisme de l'entrepreneur, le domaine d'activités, les ressources mobilisés après la catastrophes et de la solidarité familiale et entre amis sans occulter l'appui moral. La présente recherche qui se termine, s'ouvre sur les perspectives de recherches ultérieures.

Ainsi, compte tenu de la taille déduite de notre échantillon à cause de la méthodologie qualitative, nous nous attèlerons à adopter une méthode quantitative afin de tester nos résultats sur un échantillon plus large.

En outre, des pistes de recherches futures pourraient s'orienter vers la contribution de ce secteur au développement socio-économique du pays, les mécanismes de soutien de ces entreprises en période de crise, leur souscription aux assurances et les modalités d'incitation à évoluer vers la formalisation.

ANNEXES

Liste des personnes ressources rencontrées du 21 juin au 27 aout 2016

Nom	Prénom	Fonction/structure	Date et heure
Yameogo	Teebo	Agent Général /SAHAM Assurance	19-8-16 à 12heures
Barry	Abdoulaye	Enseignant-chercheur/Laboratoire de Traitement, Recherche, Information (TRIS) /France	20 -08-16 à 16 heures
Kirakouya	Mariam	Fondé de Pouvoir/ Commune/Ouaga	22-7-16 à 11h05mn
Diasso	Pascaline	Directrice des opérations Réseau des Caisses Populaires du Burkina (RCPB)	7-7-16 à 14h10mn
Millogo	Aboubacar	EX-Secrétaire Permanent du Conseil National de Secours d'Urgence et de Réhabilitation (SP/CONASUR)	17-7-17 à 15h 47mn
Lingani /Kandolo	Lydie	Directrice CMPEF/MFSNF	21-6-16 à 15h 05mn
Zangre	Saidou	Président Nation Réseau ASS/sect Informel	28 -7-16 à 13h 17mn
Kargougou	Issa	DG/Maison de l'Entreprise	29-7-16 à 12h48mn
Sanon	Félix	Directeur Services/entreprises/Coop chambre du Commerce	3-8-16 à 15h05mn
Sawadogo	Boukary	DG/Centre de gestion agréé (CGA)	9-8-16 à 12h03mn
Guira	Abdoulaye	chef de service de la planification et de la prospective de l'Observatoire Economique et Social (OES) du CES	27-08-16 à 15h05mn

Liste des responsables des entreprises rencontrées du 2 juillet au 6 aout 2016

Nom	Prénom	Branche d'activité	Date et heure
Zongo/Ouedraogo	S. Chantal	Restauration	2-7-16 à 15 h00mn
Nikiema	André Ablassé	commerce/Boutique	2-8-16 à 17h02mn
Yameogo	Mahamadi	Alimentation	23-7-16 à 11h02mn
Zida	Joseph	Fabrication/atelier de menuiserie	6-8-16 à 20h37mn

VI- BIBLIOGRAPHIE

- Anaut, M. (2003). La résilience. surmonter les traumatismes. *Nathan Université collection 128*, 38.
- Avenier, C. (2012). A quoi sert l'épistémologie dans la recherche en sciences de gestion? *AEGIS le Libellio*, volume 8, n°4, 14-25.
- Avenier et Gavard-Perret (2012). *Inscrire son projet de recherche dans un cadre épistémologique*. France: Pearson.
- Ayala a, G. M. (2011). la résilience de l'entrepreneur. influence sur le succès des affaires. une anlyse longitudinale. *International Journal of Production Research*, vol. 49 8-19 septembre, 5375-5393.
- Bapelo, F. (2009). Introduction: le secteur informel et pauvreté en Afrique - instruments de mesures, analyses et politiques économiques. *Journal statistique africain*, N°9, 24-42.
- Basly, S. (2006). L'internationalisation de la PME familiale: apprentissage organisationnel et developpement de la connaissance. *XVème conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique*. Annecy.
- Bejin, D. (2010). La résilience organisations Le cas d'une entreprise familial. *Revue française de gestion N°200/2010*, 127-142.
- Bellache, Y. (2010). *L'économie informelle en Algérie, une enquête aurprès des ménages: le cas de Bejaia*. univesité de Paris-Est.
- Ben .A. H. (2001). *quelle méthodologie de recherche appropriée pour une construction de la recherche en gestion?* Laval.
- Bentalet, E. (2008). Très petites, petites et moyennes enreprises: entre tradition et innovation. Une récesension des travaux du Céreq (1985-2007). *Centre d'études et de recherches sur les qualifications*, 72.
- Bernard, S. (2016). Résiience et entrepreneuriat: une approche dynamique et biographique de l'acte d'entrepredre. *M@n@gement*, 89-123.
- BIT, (2014). *La trasion de l'économie informelle vers l'économie formelle Conférence international du travail 103ème session*. Génève.
- BIT, (1991). *Bueau international du travail. Le dilemme du secteur non structuré*. Génève.
- Boist Max, (2010). Integreting Modernist and post modernist Perspectives on Organisations: A complexity science Bridge. *Academy of Management Review*, vol. 35 n°3, 415-433.
- Bullough, A. (2013). entrepreneurial resilience during challegig times. *Business Horizons*, 343-350.
- Bullough, A. (2014). Danger Zone entrepreneurs: the importance of resilience and self efficacy for entrepreneurrial intentions, Entrepreneurship Theorie and practice . *Business Horizons*, 473-499.
- Bureau et Fendt. (2010). L'entreprenariat au sein de l'économie informelles dans les pays développés: Une réalité oubliée? *AIMS*, 24.
- Chaabouni et Very, Z. (2014). *Evental de capacités et résilience des entreprises en période de crise de longue durée*. Rennes.

- Clusel, S. (2012). *définition d'une démarche de réduction des vulnérabilités des TPE/PME fondée sur le cycle de vie*. Paris: HAL.
- Coutu, L. (2002). How resilience works. *Harvard Business Review*, vol. 80, N°5, 46-55.
- Creswell. (2006). *choosing a mixed methods design*.
- Dautun, C. (2007). *contribution à l'étude des crises de grande ampleur: connaissance et aide à la décision pour la sécurité civile*.
- De Soto, H. (1994). L'autre sentier: la révolution informelle dans le Tiers- Monde. *La Découverte*, 369.
- Denis, J.-P. (juin 2007). La recherche académique française en PME: les thèses, les revues, les réseaux. *Regards sur les PME*, n° 14, 128.
- Duquesnois, F. (2011, décembre). Les stratégies des petites entreprises dans les industries en crise: Une étude des caves particulières de la région viticole du Languedoc-roussillon.
- Gianfranco, A. (1999). La résilience: du mythe à la réalité. Essai d'interprétation historique. Souffrir mais se reconstruire. *ERRES*, 82.
- Gulsun et Royer. (2008). gestion des crises externes: de la résilience à l'apprentissage. *AIMS*.
- Gily a, M. K. (2013). *Résilience des organisations et des territoires: rôle des sociétés pivots*.
- Hart, K. (1973). Informal Income opportunities and Urban Employment in Ghana. *Journal of Modern African Studies* N°2, 61-89.
- KADIGE, d. (2009, septembre). Intelligence, Entrepreneuriat et résilience d'entreprise. *Revue Proche-Orient - Etudes en management*.
- Kendra, M. e. (2003). Elements of resilience after the World Trade Center disaster: reconstructing New York City's emergency operation center. *disaster* , 27, 1 , 37-53.
- Khalil, E. K. (2014). *Le Management des PME dans un Contexte de crise. le cas du Liban*.
- Lautier , B. (2006). Economie informelle, in J- L Laville A.D Cattani, dictionnaire de l'autre économie, Folio actuel, Gallimard. 210-219.
- Lautier, B. (1994). *L'économie informelle dans le tiers monde*. Paris: La Découverte.
- Liu, R. Z. (2012). Organizational resilience perspective: facilitating organizational adaptation analysis. *IPEDR vol 28 (2012) C (2012) LACSIT press Singapore*.
- Madni, A. M. (2009). Towards a conceptual framework for resilience engineering. *IEEE Systems Journal Vol.3 N°2*, 181-191.
- Mongeau, P. (2009). *Réaliser son mémoire ou sa thèse Coté Jeans & Coté Tenue de soirée*. Quebec : Presses de l'université du Québec.
- Noiseux, Y. (2000). *Le secteur informel au Mexique*. Montréal.
- Ouedraogo. A et Boyer. M, (2012). Firm governance and organizational resilience in a crisis context: A case study of a small research-based venture Enterprise. *International Business research; vol 5, n°12*.
- Provost, A. (1999). *Apport de la théorie des conventions dans la coexistence de diverses formes 'organisation' séminaire de recherche de l'IAG*. Université catholique de Louvain, Belgique.

Rapport sur le développement durable . Washington DC. USA: communication development incorporated,2014

Risque, F. (2013). *Le rôle du dirigeant résilient dans l'engagement organisationnel des employés et performance organisationnelle à la suite d'une période critique*. HEC Montréal.

Rutter, M. (1985). Resilience in face of adversity. Protective factors and resistance to psychiatric disorder. *British journal of Psychiatry* vol.147, 598-611.

Teneau, G. (2011). *La compassion dans la résilience organisationnelle. Apport du toxic Handler*. Paris.

THEIS, A. (2006). *thèse :Approche psychodynamique de la résilience*. université de Nancy 2.

Thietart et al. (2014). *Méthodes de recherche en management, 4eme édition*. Paris: DUNOD.

UNSDR, 2015. *Bilan mondial 2015- version de poche rendre le développement durable*. Belley: Imprimerie Gonnet, Belley, France.

Vanistendael , S. (1994). L'enfance dans le monde. Famille et résilience. *BICE*, vol 21 , n°1, 4.

Weick , K. (1993). the collapse of sensemaking in organisations: The Mann Gulch Disaster. *"Administrative Science" Quarterly* n°38, pp. 628-653.

William, P. (2009). *La résilience Organisationnelle: Concept et activités de formation*. Montréal.

Williard, J. C. (1989). L'économie souterraine dans les comptes nationaux. *Economie et statistiques* INSSE.